

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
Elle est RECLUSE.

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY — PARIS (10^e)
O. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois, 190 fr.; 1 an, 380 fr.

VERS UN NOUVEAU JUIN 36

Cette fois, il faudra mettre
en marche — pour nous,
ouvriers — les entreprises
que nous occuperons.

VIVE LA GRÈVE DE SOLIDARITÉ !

A l'action

MALGRÉ L'HYPOCRISIE STALINIENNE
ET LA LACHETÉ SOCIAL-DÉMOCRATE !

Le LIBERTAIRE a déclaré à plusieurs reprises que la situation du mouvement ouvrier pouvait sembler désespérée; mais qu'en réalité, en profondeur, germaient des mouvements revendicatifs qui finiraient par éclater et se propager, débordant les cadres politiques et syndicaux sclérosés ou pourris.

Les événements viennent d'apporter à notre thèse une éclatante confirmation.

Toujours nous nous sommes refusés, nous les Anarchistes, de nous mêler des questions ouvrières pour les trancher, par des directives ou des oracles, alors qu'il appartient aux travailleurs eux-mêmes (à ceux qui combattent, non pas à ceux qui regardent) de déterminer le sens de leur lutte, ses méthodes, ses tactiques, l'étendue de ses revendications.

Mais — s'il ne nous est pas permis, à nos propres yeux, de prétendre régler « entre nous », et hors de la volonté commune des intéressés, le déclenchement de la moindre grève, la conduite des « négociations » ou la reprise du travail, si, dans toute action, nous entendons laisser la direction pleine et entière à ceux qui risquent, selon le cas, leur pain, leur liberté (ou leur vie) — il nous est tout de même loisible — et c'est même notre devoir, de nous former une opinion sur les faits sociaux qui se déroulent sous nos yeux, puis de la faire connaître sans prétention aucune — apprenant ce qui nous semble juste et salutaire dans les initiatives prises par des travailleurs en grève, et désapprouvant les erreurs ou les manœuvres qui font obstacle au mouvement.

Il y a huit jours, nous n'hésitions pas un seul instant à saluer les grévistes de chez Renault, considérant que la formule de leur action était excellente.

Aujourd'hui, nous croyons pouvoir dire que la méthode employée est insuffisante.

Les métallos de la Régie Renault sont en grève, et contre les directions syndicales traitres. Le Comité de Grève, organisé spontanément de la lutte, ne doit pas craindre de s'affirmer face aux « autorités ». Sinon, les négociations se feront sans tenir compte de son point de vue.

Si le Comité de Grève prend une attitude de conciliation, l'Etat (qui est le patron) prolongera les pourparlers de telle sorte que la lassitude apparaîsse chez les grévistes.

Il faut que les grévistes passent à une action énergique et qu'ils s'imposent. Pour cela, non seulement ils doivent occuper les locaux, mais ils doivent tout remettre en marche pour leur propre compte, sous leur seule gestion. C'est possible, puisque les cadres et techniciens sont dans la grève. Déjà quand trainait la grève du Livre, nous avions tiré la leçon des événements et démontré que le succès exigeait l'action directe énergique, le remplacement de la grève avec occupation par la grève gestionnaire. Car ce qui était une nouveauté en 1936 est dépassé en 1947.

Or, il s'agit présentement d'un mouvement qui peut et doit s'étendre à toute la métallurgie, et ouvrir ainsi une immense lutte révolutionnaire.

Mais cela n'est possible que si la grève est inspirée par autre chose que, par un souci immédiat de revolatilisation des salaires (insuffisante, sans garanties, comme l'échelle mobile devant la hausse à prévoir du coût de la vie) et s'il y a un désir obscur mais réel d'émancipation, de prise des moyens de production.

Certes, il est bon déjà, et presque inespéré, que les travailleurs ne veuillent pas de la revendication-défensif de la C.G.T. consistant à réclamer une prime supplémentaire de rendement. Il est de la plus haute importance que les grévistes n'aient pas écouté les voix trompeuses des représentants syndicaux officiels, qu'ils exigent des élections de délégués, qu'ils ne soient pas jusqu'ici dupes de la manœuvre stalinienne consistant, après avoir condamné la grève, à la faire avorter en ayant l'air de s'y rallier tout en proposant des revendications insuffisantes. Mais il faut que la clairvoyance des travailleurs se maintienne et s'accuse devant les hypocrites du parti communiste et de la direction cégiériste.

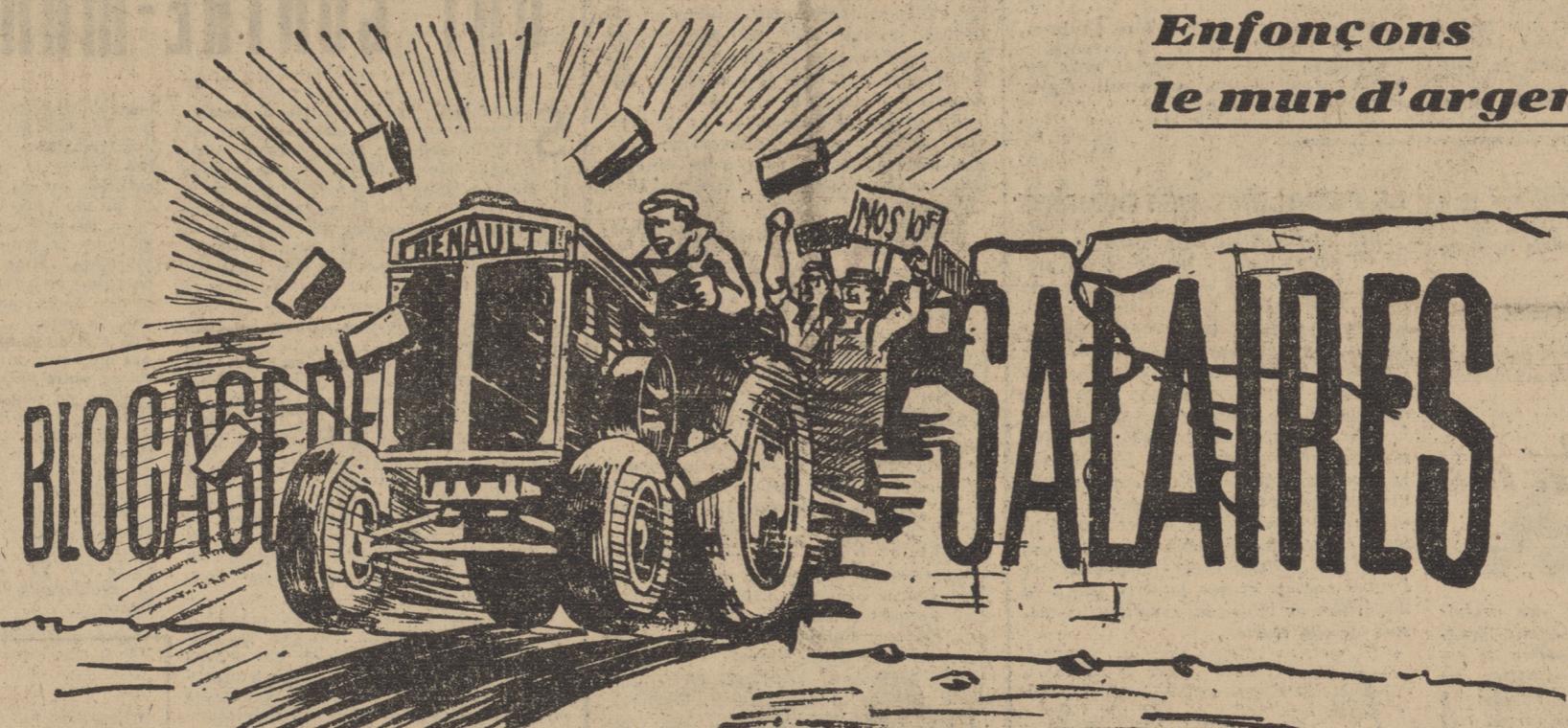
La preuve de l'importance de cette grève est justement le fait qu'elle a ébranlé sérieusement les dirigeants du P.C.F. et de la S.F.I.O., les uns préférant sacrifier leurs ministères et renier leurs engagements envers les autres partis plutôt que de perdre toute influence sur les masses, les autres tirailles entre une gauche favorable aux grévistes et une majorité soutenant les ministres dans leur politique de relèvement du système capitaliste. (A ce sujet, il est à noter que le Conseil National de la S. F. I. O. n'a fait que renier ses décisions antérieures, donnant un blâme à Ramadier et au Comité directeur et bafouant les volontés du Congrès).

La Fédération Anarchiste apporte aux grévistes son appui total. Mais il est de son devoir de bien faire connaître quelles sont les conditions du succès :

— Clairvoyance maintenue et accrue devant les hypocrites combinaisons des partis.

— Généralisation de la grève.

— Extension de la grève revendicative avec occupation, à la grève gestionnaire, portant en ses flammes des possibilités révolutionnaires.



POUR Y VOIR CLAIR

La scission syndicale est chose faite

Le « malaise » qui régnait dans la C.G.T. s'est transformé en crise et le divorce entre les directions syndicales et la masse des travailleurs syndiqués ne peut plus être assimilé.

La question se pose maintenant de savoir si les positions contradictoires adoptées par la direction politique de la C.G.T., d'une part, et par les syndicats du travail d'autre part, vont entraîner la scission formelle dans la grande centrale.

Dans la faille, cette scission existe depuis fort longtemps. Il existe deux C.G.T. : l'une officielle et légale (qui parle par la voix du C.C.N., par l'intermédiaire des hauts fonctionnaires, par des élus de l'Etat) et la direction, dans les commissions économiques des conseils du Parc à tous les échelons de l'administration d'Etat), l'autre réelle. La C.G.T. officielle n'est que l'instrument, le phonographe des partis, et, avant tout du parti communiste qui, par le cumul des fonctions politiques, détient les leviers de la direction syndicale, dégouté de faire de la discipline de ses adhérents, par la militarisation de ses cadres, contrôle en fait les rouages essentiels de la vie syndicale. (La fraction des anciens confédérés (Jouhaux et Borthéau) — est prisonnière des éléments communistes, tout ce qu'il fait est pour eux ce que les fonctionnaires révolutionnaires, retrouvaient dans la lutte de classes la possibilité de reformer une force qui se perdait, depuis dix ans, dans les échelons de la collaboration et du révisionnisme).

Mais pour la plupart des éléments de cadre, un immense chemin reste à faire. Dans des minorités comme celle de « Force Ouvrière », du C.E.T.E.S. et de la « Démocratie Ouvrière », il existe des éléments qui ne visent qu'à

débarrasser des concurrences dangereuses du Parti Communiste, mais qui possèdent le même mépris que leurs adversaires pour la « masse »; ces éléments espèrent en une technocratie, en un capitalisme d'Etat d'où la volonté ouvrière sera exclue. Mais nous savons également que pour certains travailleurs ces minorités apparaissent comme des oasis de fraîcheur, des endroits où la libre discussion existe encore, des centres où il est possible d'étudier. Or nous savons qu'entre Borthéau et les syndicats qui le soutiennent, il y a une différence, qu'à chaque occasion soulignent les militants de la « F. O. » qui se plaignent de la torpeur et du manque de combativité de leurs chefs de file.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Les anarchistes sont pour quelque chose dans l'existence de la C.G.T. Ils ont les premiers bravé l'imbecillité des travailleurs et des hommes de la direction, et les syndicats apparaissent comme des oasis de fraîcheur, des endroits où la libre discussion existe encore, des centres où il est possible d'étudier. Or nous savons qu'entre Borthéau et les syndicats qui le soutiennent, il y a une différence, qu'à chaque occasion soulignent les militants de la « F. O. » qui se plaignent de la torpeur et du manque de combativité de leurs chefs de file.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

LA TROISIÈME FORCE

et les superstitions politiques

Notre voix paraît faible dans la tonitruante de l'arrière politique. Sans doute nous ne guérirons pas l'opinion et les pires catastrophes nous empêcheront de nous déchainer. Mais tout cela ne sera que次要的.

La grande loi d'évolution mène les hommes ; l'histoire est jalonnée de dépressions, mais elle enseigne aussi que les dépressions sont souvent les rejets qui préparent les grandes transformations.

Kropotkin a dit quelque part que l'Etat est la résultante de trois forces. La première est représentée par ceux qui détiennent la puissance et la richesse.

La seconde est incarnée par ceux qui veulent détrousser les premiers et s'approprier leurs priviléges.

La troisième, enfin, est celle qui, s'appuyant sur la solidarité des masses, démontre l'absurdité de ces instintos grégaires, les préjugés de ces derniers, toute cette médiocrité qui les vient de la dressage cléricale-bourgeois et avec elle la corruption des assemblées syndicales, abandonnées au dénuement, au désespoir, au déclin.

La troisième force nous enseigne que l'Etat, avec ses pouvoirs, n'a pas de fonds propres, mais que l'Etat, avec ses pouvoirs, n'a pas de fonds propres.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste, que nous nous battons.

Le résultat de ces syndicats, nos militants, leur possibilité de faire droit, ont le devoir d'élargir toutes ces bonnes volontés. Ce n'est pas sur la base de querelles politiques, ce n'est pas pour remplacer l'acrobate stalinien

par la délinquance socialiste,



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Les temps difficiles

Si Victor Hugo vivait à notre époque il n'aurait certainement pas été MISÉRABLE, ou tout au moins il n'aurait changé de point de départ. Depuis quelque temps les mœurs ont changé, et le célèbre Jean Valjean ne se serait pas aujourd'hui un pauvre hébre sans travail, mais un lampiste syndique ; on lui prouverait même de faire des heures ; ce qui, comme chacun le sait, est pour la classe ouvrière un signe de prospérité !

Aujourd'hui, les aspirations de plusieurs générations d'hommes aux idées « avancées » ont été réalisées. La réalité politique est même plus belle que l'art. On la reverra. Les rouges socialistes sont au pouvoir. Le président de la République est un anarchiste, mais c'est quand même un socialiste, le président du Conseil est un S.F.I.O., le vice-président est le fils du peuple et le ministre du Travail est un camarade syndicaliste.

Il y a bien quelques malheurs,

avant d'arriver à ce gouvernement d'hommes justes. La France fut occupée par ceux qu'on a pu appeler des dorophores, des haricots veris ou des mange-tout ; mais ils sont partis et les Français n'ont plus à partager ni leur viande, leur sucre, ni leur beurre, ni leur pain. Dans ces conditions il faudrait avoir l'imagination exacerbée pour supposer que quelqu'un aurait l'intérêt à voler un pain.

Et voici ce que nos jours donnent : un peu près le procès de Jean Valjean pour un délit à main armée. L'accusé, Voyons, mon président avec 7.000 fr. par mois le ne pouvait bien sûr pas acheter du pain au « noir », au prix où elles sont les fausses cartes, et vous jure...

— Non ! Je jurez donc pas !

L'accusé. — Je reconnais mes torts ! Mais la tentation était trop forte : cinq cents pains qu'il avait le boutonner ; une fortune quoi ! Et c'était gardé fallait voir ! Au moins mille

personnes à la queue ; alors avec une bouteille et une camionnette, j'ai risqué le paquet.

Le président. — Nous entendrons l'inspecteur Javert.

L'accusé. — Oh ! Il a été régulier vous savez ? Il m'a pris la moitié, pas l'avocat. — Alors nous l'entendrons comme témoin à décharge.

Le président (en aparté). — Le ca-laud, et moi qui n'ai rien eu ! (A l'accusé) On vous soupçonne aussi d'avoir volé les petits cuillers et les chandeliers en argent chez un évêque ou un brave honnête d'ailleurs pas vuoir porter plainte.

L'accusé. — Il a raison de fermer la gueule ! Il les tenait d'un million qui les avait volés à des Juifs, qui eux-mêmes...

Il fut au tribunal délibéré et prononça sa sentence.

Le président. — Vous êtes condamné aux travaux forcés à perpétuité. L'accusé (hilare). — Merci, mon pote !

— Ca c'est comme qui dirait le programme de la D.G.T.

tre ministre de la Marine Jacquinot et le vice-amiral Lemonnier ».

Si après cela les Indochinois ne commencent pas !

RECONNAISSANCE

Pour effectuer de nouvelles opérations contre les partisans, le Gouvernement



grec prie les Etats-Unis de bien vouloir lui fournir en renfort huit contre-torpilleurs ainsi qu'un certain nombre de patrouilleurs et de navires auxiliaires. Le ministre grec de la Marine indique à Washington que ces navires seront très utiles dans les guerillas le long des côtes très découpées.

Cette « collaboration » rappelle l'affiche d'avant guerre qui représentait un chien écoutant « la Voix de son maître ».

PERRUQUES MILITAIRES

Le gouvernement américain est humain : il envoie les hommes et même les femmes au casse-pipe mais il répare dans la mesure du possible les morceaux qui reviennent.

C'est ainsi que les combattants américains reçoivent une perruque s'ils sont « chauves de guerre ».

C'est sans doute cette perruque qui, lors de la prochaine mobilisation, sera passée à la tondeuse double zéro.

LE PROBLEME DES DEVISES

Les frontières qui cloisonnent le monde en nations au gré des forces en présence ou du hasard sont décidément une très belle invention. On sait le rôle qu'elles jouent pendant les guerres ; durant la paix leur influence n'est pas moins : lorsque nous manquons de nourriture ou d'éléments pour travailler, on nous parle du change. On pourra dire avec le philosophe, à propos des monnaies, qu'elles ont une certaine valeur dans leur frontière d'autres du delà. Cette notion est très utile au spéculateur auquel elle permet de réaliser de plantureuses « différences », mais elle est inintelligible pour celui qui pense que la richesse est représentée par l'effort humain et que la terre met à la disposition de toutes ses créatures les trésors qu'elle recèle...

Qui est libre ?

A Berlin, violente discussion entre Slaves et Anglo-Saxons autour d'une pièce de théâtre — « La question russe » — démontrant qu'un Américain converti au communisme par un séjour en U. S. S. R. ne peut s'exprimer librement à New-York. On objecte à l'auteur, M. Séminov, qu'un Russe ne pourra, en tout cas, ni filer aux Etats-Unis, ni revenir se faire l'avocat des personnes qui, lors de la prochaine mobilisation, sans être exécuté comme traitre, à l'aller ou au retour.

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Mais ne fallait-il pas que cette journée, passée dans le calme et la dignité, se passe ? Les chefs, en prodiguant chars, mitrailleuses, artrengaines, ont évité à beaucoup de se perdre des vies dans des bagarres. Les ouvriers, seuls et résignés, ils diraient-ils à diriger certains des véritables questions et du but véritable ? « Mais — nous n'en sommes pas sûrs. et c'est tant mieux. »

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Mais ne fallait-il pas que cette journée, passée dans le calme et la dignité, se passe ? Les chefs, en prodiguant chars, mitrailleuses, artrengaines, ont évité à beaucoup de se perdre des vies dans des bagarres. Les ouvriers, seuls et résignés, ils diraient-ils à diriger certains des véritables questions et du but véritable ? « Mais — nous n'en sommes pas sûrs. et c'est tant mieux. »

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans, depuis « la prime au rendement » jusqu'à « produire davantage ». Et les manifestants, pacifiques et pacifiques, étaient calmes et paisibles ? Quelques-uns bien dû se demander quelle était cette mascarade à laquelle ils étaient conviés. Est-ce là l'aboutissement de toute une année d'efforts, de peines, de luttes de toutes sortes, payés uniquement de vagues promesses de belles phrases creuses, de conférences affichées, flanquées de slogans communs à tous les partis de production, grands de la France, etc. ? Est-ce là l'aboutissement d'une année de rage contenue dans la misère et la disette ?

Quant aux banderolles, elles n'avaient rien de révolutionnaire : aucun revendication combative, toujours les mêmes slogans,

Fédération Anarchiste

1^{re} REGION

AVIS

Nous avons des groupes et correspondants dans les départements suivants : Aisne, Ardennes, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Seine-et-Oise, Somme.

Pour être mis en relation, écrire à Galette, 5, rue des Moussois, Lille (Nord). Jeudi 10 mai. Un comité sera tenu pour la permanence tous les mercredis de 12 h à 15 h. 30 et à partir de 17 h. 30. S'en informer au n° 9, rue de la Jeune, à Jeumont.

Lille. — Tous les adhérents sont priés de passer chaque samedi à notre permanence. Nous avons besoin de leur concours bénévoles pour l'organisation de notre meeting au théâtre Sébastopol.

2^{re} REGION

Conseil régional. — La prochaine séance est reportée au mercredi 11 mai, à 20 h. 30. Ordre du jour : 1) Dernières mesures pour la défense de la France. 2) Rapport de la Commission, le 18 mai. 3) Date du congrès régional. — Un comité sera tenu pour la permanence tous les mercredis de 12 h à 15 h. 30 et à partir de 17 h. 30. S'en informer au n° 9, rue de la Jeune, à Jeumont.

Lille. — Tous les adhérents sont priés de passer chaque samedi à notre permanence. Nous avons besoin de leur concours bénévoles pour l'organisation de notre meeting au théâtre Sébastopol.

3^{re} REGION

Conseil régional. — La prochaine séance est reportée au mercredi 11 mai, à 20 h. 30. Ordre du jour : 1) Dernières mesures pour la défense de la France. 2) Rapport de la Commission, le 18 mai. 3) Date du congrès régional. — Un comité sera tenu pour la permanence tous les mercredis de 12 h à 15 h. 30 et à partir de 17 h. 30. S'en informer au n° 9, rue de la Jeune, à Jeumont.

Lille. — Tous les adhérents sont priés de passer chaque samedi à notre permanence. Nous avons besoin de leur concours bénévoles pour l'organisation de notre meeting au théâtre Sébastopol.

4^{re} REGION

Conseil régional. — La prochaine séance est reportée au mercredi 11 mai, à 20 h. 30.

Ordre du jour : 1) Dernières mesures pour la défense de la France. 2) Rapport de la Commission, le 18 mai. 3) Date du congrès régional. — Un comité sera tenu pour la permanence tous les mercredis de 12 h à 15 h. 30 et à partir de 17 h. 30. S'en informer au n° 9, rue de la Jeune, à Jeumont.

Lille. — Tous les adhérents sont priés de passer chaque samedi à notre permanence. Nous avons besoin de leur concours bénévoles pour l'organisation de notre meeting au théâtre Sébastopol.

Manifestation du Mur. — Appel est fait aux groupes et militants pour le collage des affiches et pour la préparation des pancartes et calicots.

Groupe des V^e et VI^e. — A la salle des Grands Commissaires, Palais de la Mutualité, seront données les causeries suivantes, de 20 h. 30 :

Vendredi 9 mai : L'Evolution corporative.

Vendredi 16 mai : L'Égalité économique.

Vendredi 23 mai : L'Education sexuelle. A toutes ces réunions les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du XIV^e. — Réunion du groupe, le vendredi 9 mai, à 20 h, avenue de Saint-Ouen, Paris, café « Le Balagny », 1^{re} étage.

Causeur le vendredi 9 mai par un camarade de l'Institut de la Commune de 1931. Les sympathisants sont particulièrement invités. (Même adresse que plus haut).

Groupe de Courbevoie. — Réunion du groupe tous les 1^{er}, 8^{me} et 15^{me} lundis du mois, à 20 h, au Café du Grand Corf, 1^{re} étage, Métro : Robespierre, 171, rue de Paris, à Courbevoie. Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Montrouge. — Assemblée générale du groupe, le 1^{er} mai à 15 h au local habituel. Les sympathisants sont cordialement invités. Tous renseignements aux 59, rue de Coucy (Montrouge).

Groupe de Montrouge-Bagnolet. — Réunion du groupe tous les 1^{er}, 8^{me} et 15^{me} lundis du mois, à 20 h, au local habituel. Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Sevran. — Réunion du groupe le vendredi 9 mai à 21 h, au Café Savoie, 20, rue de la Mutualité. Les sympathisants sont cordialement invités.

Véto. — La réunion constitutive du groupe aura lieu dimanche 11 mai à 10 h. du matin au local de l'Institut de la Commune de Paris à Valenton. Appel est fait à tous les compagnons de Valenton, Ville-neuve-Saint-Georges, Limay, Brévannes et Yerres.

5^{re} REGION

Groupe de Mantes. — Le groupe est en formation pour l'adhésion, écritre au « Libertaire », 145, quai de Valmy, qui transmettra.

6^{re} REGION

Fédération des « Fédérés du Libertaire » du 1^{er} mai. — Les camarades sont réunis pour leur idéal pour qu'ils se joignent à nous afin de le diffuser et participer ainsi au renforcement de notre Fédération. C'est une autre semaine que cette année.

Cet appelle s'adresse, en particulier, à ceux de Morlaix, où nous avons des correspondants pour nous écrire. Que personne ne boude au moment où la rédaction relève la tête.

Ecrite à Le Lann, Auguste, 7, rue Levot, Brest.

7^{re} REGION

6^{re} (groupes) : Le groupe est en formation pour l'adhésion, écritre au « Libertaire », 145, quai de Valmy, qui transmettra.

7^{re} REGION

Fédération de Toulose. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Grenoble. — Les camarades sympathisants sont toujours à trouver des amis pour leur faire connaître leur idéal. Pour ce faire, nous organisons une réunion d'information au théâtre Sébastopol, le 1^{er} mai à 21 h. 30, place de la République, 1^{re} étage. Les sympathisants sont cordialement invités.

7^{re} REGION

Fédération locale de Toulouse. — Assemblée pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Grenoble. — Les camarades sympathisants sont toujours à trouver des amis pour leur faire connaître leur idéal. Pour ce faire, nous organisons une réunion d'information au théâtre Sébastopol, le 1^{er} mai à 21 h. 30, place de la République, 1^{re} étage. Les sympathisants sont cordialement invités.

8^{re} REGION

Groupe Fernand Pelletier. — Réunions tous les 2^{es} et 4^{es} vendredis du mois, à 21 h., à 21 h. au Café des sports, Béziers, à la disposition des militants. Un service d'indénouement sera fait aux amis susceptibles de venir nous écrire. Envoyer les adresses à Bourget Béziers, 1^{re} étage, chargé de l'ordre du travail.

9^{re} REGION

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A.), 69, rue Saint-Jean, Lyon (5^e).

Groupe de Toulouse. — Assemblée générale pour les camarades qui sont venus de tout le pays pour la constitution d'un groupe. Pour fixer rendez-vous écrire : Groupe Libre-Examen, (F. A